

BULLETIN

AQÉI

Association québécoise pour
l'étude de l'imprimé

Numéro 43, printemps 2012

La bascule à l'AQÉI : 25 années, « et une de plus pour grandir » !

En 2012, l'AQÉI pourra compter 25 chandelles sur son gâteau d'anniversaire. Dans son *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Louis-Alexandre Bélisle définissait l'expression québécoise « donner la bascule » comme le fait de « saisir quelqu'un par les bras et les jambes et le balancer de façon qu'il aille se heurter le derrière contre le plancher ou le sol autant de fois qu'il compte d'années à son anniversaire de naissance¹. » Hormis l'aspect quelque peu violent de la pratique, j'en souhaite autant à l'AQÉI : dans mon enfance, on ajoutait même une année de plus, « pour grandir » ! Pour une association comptant essentiellement sur le dévouement de ses membres, avouons que la dame ne fait pas son âge, surtout si on mesure celui-ci à l'aune de son dynamisme.

Fondée en 1987 dans le but de promouvoir le développement et la diffusion de la recherche sur l'imprimé, l'association a su, au fil du temps, relever les nombreux défis qui se sont présentés à elle. En 2012, elle incarne toujours un lieu d'information, d'animation et de diffusion de la recherche, et sa plus grande contribution en ce domaine reste ses journées d'études, qui continuent d'incarner, deux fois par

année, une tribune pour le livre, son histoire, ses enjeux.

En octobre ou en avril, qu'il est rassurant de voir qu'un nombre constant de curieux s'autorisent à participer à ces journées de débats et d'échanges, dans un contexte où chacun est débordé, a toujours plus urgent à faire, ne cesse d'éteindre des feux. Les journées de l'AQÉI, ce sont des expéditions « hors pistes », où des individus ayant en commun un intérêt pour l'imprimé se permettent de venir simplement apprendre, sans qu'il y ait, à la clé, une application « immédiate » de ce savoir. Il s'agit sans doute là d'un des plus grands défis, mais aussi de la plus belle réussite de l'AQÉI que de venir incarner, deux fois l'an, une petite fenêtre d'air frais, un vent intellectuel gratuit, dans les agendas surchargés de ses membres. Corrections de fin de session mises de côté, articles ou chapitres de thèse laissés en attente, courriels et portables éteints pour une journée, reste le pur bonheur d'écouter et de discuter, gratuitement.

Depuis le tournant des années 2000, l'AQÉI est certes parvenue à mieux couvrir le territoire québécois et à diversifier davantage ses lieux « d'occupation », puisque des journées scientifiques ont été tenues notamment à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal,

¹ Louis-Alexandre Bélisle, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle éditeur, [1957], p. 101.

à l'Université du Québec à Montréal, à l'Université du Québec à Trois-Rivières, aux campus de Longueuil et de Sherbrooke de l'Université de Sherbrooke, à l'Université McGill, aux différents édifices montréalais de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Rimouski.

Les journées de 2011-2012 attestent en soi de cette consolidation du réseau. Tenue à Sherbrooke le 11 novembre dernier, la 40^e journée d'échanges scientifiques de l'AQÉI nous a permis de souligner l'acquisition récente du Fonds Fides, par le Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke. Réunissant des spécialistes du sujet (Jacques Michon, Marcel Lajeunesse, Pierre Hébert), des représentants de Fides (Guylaine Girard) et du Service des bibliothèques et archives (Sylvie Belzile, Julie Fecteau), cette journée constitue un exemple vivant de l'utilité de l'AQÉI : rassembler chercheurs, professionnels, passionnés du livre, autour d'une thématique ou d'un objet. Chapeautée par le thème « L'imprimé québécois et la voix », la 41^e journée d'échanges, qui aura lieu le 13 avril prochain à McGill, s'avère tout aussi prometteuse, avec ses communications portant sur la chanson, la presse, la radio... En témoigne éloquentement le programme, présenté plus loin dans ce *Bulletin*.

Dans la foulée, il ne faudra pas manquer, ce 13 avril, l'assemblée annuelle de l'AQÉI, puisque des élections sont à l'ordre du jour.

L'occasion est belle pour souligner ici l'extraordinaire travail des conseillers sortants : Pascal Brissette, Frédéric Brisson et Claude La Charité, qui terminent respectivement des mandats de 5, 6 et 3 ans.

Chacun s'est occupé avec un professionnalisme remarquable de l'organisation de journées scientifiques dans son institution, en plus de présenter en tout temps un dévouement exceptionnel en regard des différents dossiers de l'association. Au nom de tous les membres, merci infiniment.

Et pour moi qui signe ce dernier éditorial en tant que présidente, le plus beau souvenir sera justement fait de nos journées d'échanges scientifiques teintées de cette bonne humeur que j'évoquais plus haut. J'emporte avec moi vos sourires fatigués de fin d'après-midi, et les garde pour mémoire.

Marie-Pier Luneau
Présidente de l'AQÉI

Association québécoise pour l'étude de l'imprimé

C.P. 92, Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5
www.agei.info

Conseil d'administration

PRESIDENTE :

Marie-Pier Luneau

SECRETAIRE-TRESORIERE :

Isabelle Robitaille

CONSEILLERS :

**Pascal Brissette
Frédéric Brisson
Claude La Charité
Pascale Ryan
Chantal Savoie**

SECRETAIRE-ADJOINTE :

Laure Miranda

Le Bulletin de l'AQÉI

REDACTION ET EDITION :

**Marie-Pier Luneau
Laure Miranda**

MISE EN PAGE :

Laure Miranda

Le *Bulletin* est publié deux fois par année, à l'automne et au printemps, par l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (1987).

Pour devenir membre de l'AQÉI :

Faites parvenir le [formulaire](#) imprimé et dûment rempli à l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé.

Pour recevoir le *Bulletin* par courriel :

Faites la demande à agei@live.ca

Sommaire de ce numéro

Programme de la 41^e journée d'échanges scientifiques de l'AQÉI

Résumés des communications de la journée du 11 novembre 2011

- « Fides au fil des jours », Jacques Michon
- « Le père Martin, Fides et l'École de bibliothécaires », Marcel Lajeunesse
- « La revue *Lectures de Fides* (1946-1966) : témoin de l'humanisme intégral à l'humanisme désintégré », Pierre Hébert
- « Les archives de Fides : premiers forages et perspectives de recherche », Julie Fecteau et Marie-Pier Luneau
- « Le regard d'une éditrice sur un héritage formidable », Guylaine Girard
- « Autour d'un topos signifiant de la pseudo-traduction : le passage à l'imprimé », David Martens
- « Culture et industrie : l'État fédéral, agent de définition du livre au Canada (1949-1993) », Martin Doré
- « Les femmes et la rhétorique de l'éloge dans la presse canadienne du tournant du xx^e siècle », Liliana Rizzuto
- « Rééditer pour consacrer : le pari des éditeurs de format poche », Marilou Potvin-Lajoie
- « "Tu vas passer pour Joséphine Baker" : du dessin original à l'imprimé, considérations sur la production satirique d'Albéric Bourgeois (1876-1962) pour le journal *La Presse* (1905-1957) », Dominic Hardy

Mémento

- Concours de bourses de maîtrise et de doctorat du GRÉLQ
- Journée d'étude : « L'influence d'un livre. Premier roman et primo romanciers »
- Congrès de la Société bibliographique du Canada, 28-29 mai
- Congrès de la CASBC / ACÉHL, 29 et 30 mai

- « Deux siècles de malédiction littéraire : transformations, médiations et transfert d'un mythe », colloque international, 13-15 juin
- SHARP, « The Battle for Books », 26-29 juin

Nouvelles

Thèses et mémoires déposés



Programme de la 41^e journée d'échanges scientifiques de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé

Le 13 avril 2012, Hall Wilson, local 105
Université McGill

9 h 00	Accueil et présentation de la journée	14 h 30	Nadia Zurek, Université du Québec à Montréal « Yvonne Le Maître au <i>Travailleur</i> : une posture singulière à travers une multiplicité des formes journalistiques »
9 h 15	Chantal Savoie, Université Laval « Chanson imprimée et chanson chantée dans les années 1940 »	15 h 00	Guillaume Pinson, Université Laval « Médias 19 : un départ »
9 h 45	Pascal Brissette, Université McGill « La presse québécoise et le poète en voix autour de 1900 »	15 h 30	Cocktail offert par le Département de langue et de littérature françaises (Pavillon des Arts, aile ouest, W-125)
10 h 15	Pause		
10 h 30	Sébastien Dulude, Université du Québec à Trois-Rivières « La typographie du texte poétique : la voix du poème? »		
11 h 00	Assemblée générale de l'AQÉI		
11 h 45	Dîner		
13 h 15	Sandria Bouliane, Université Laval « "Chantée avec succès par ...": chansons et chanteurs dans les médias écrits des années 1920 »		
13 h 45	Catherine Lefrançois, Université de Montréal « L'imprimé face à la parole : la radio vue par <i>Le Passe-Temps</i> »		
14 h 15	Pause		

Résumés des communications de la journée d'échanges du 11 novembre 2011

Fides au fil des jours

Jacques Michon

Université de Sherbrooke

Paul Otlet, dans son *Traité de documentation*, écrivait que l'édition est conditionnée par trois grands facteurs, l'argent, l'intelligence et la propagande, et il ajoutait que dans l'édition, l'intelligence a besoin d'être protégée à la fois contre l'argent et la propagande. L'histoire des quarante premières années des Éditions Fides illustre bien cette réalité dynamique où la vie de l'esprit est sans cesse confrontée aux réalités idéologiques et matérielles du milieu et du marché. Dans ce métier, la difficulté n'est pas de commencer, mais de durer.

À l'origine, il s'agit de répondre au besoin de lecture de la jeunesse, d'où la création de *Mes Fiches* et de services bibliographiques connexes. En 1940, une nouvelle occasion se présente. À la faveur de l'essor éditorial du temps de guerre, le projet prendra de l'expansion. Au début des années 1950, Fides connaît à nouveau une période d'abondance. La publication *L'Élève*, destinée aux écoles primaires, atteint des tirages impressionnants et permet un développement rapide de l'entreprise. En deux ans, 1953 et 1954, Fides devient propriétaire d'une imprimerie, d'un hebdomadaire et d'un réseau de librairies. Puis le poids de ces investissements se fait bientôt sentir. À l'heure de la Révolution tranquille, la direction revoit ses stratégies. À cette étape, pour paraphraser Otlet, l'intelligence a besoin d'être protégée contre l'argent. Un retour à la vocation initiale s'avère nécessaire. Fides se départit donc de ses canards boiteux pour concentrer ses efforts sur l'essentiel : l'édition de livres. D'ailleurs, certains secteurs périphériques s'étaient détachés d'elle et étaient devenus des entités autonomes. Le père Martin avait soutenu ces services à une époque où tout était à faire, puis il avait compris qu'il fallait laisser à d'autres le soin d'en assurer l'avenir.

Le père Martin, Fides et le monde des bibliothèques

Marcel Lajeunesse

Université de Montréal

Le père Paul-Aimé Martin a occupé une place très importante dans la bibliothéconomie québécoise de 1937 à la fin de la décennie 1950. En 1937, âgé de 20 ans, alors qu'il lance le bulletin bibliographique *Mes fiches*, Martin avait rencontré à plusieurs reprises la bibliothécaire Marie-Claire Daveluy, de la Bibliothèque de la ville de Montréal, pour s'initier à la classification décimale universelle. Daveluy, Martin, Ægidius Fauteux, le directeur de la bibliothèque municipale, et le père Émile Deguire, oncle de Paul-Aimé Martin, fondent l'École de bibliothécaires, affiliée à l'Université de Montréal. Cette école a toujours eu une existence précaire, n'ayant pas de professeurs réguliers ni de budget de l'Université ni de locaux propres. Elle a décerné 507 diplômes et 63 baccalauréats en bibliothéconomie et elle a contribué au développement de la bibliographie en imposant comme travail de fin d'études la confection d'une bio-bibliographie d'un auteur canadien-français (650 documents de ce type ont été réalisés depuis)). Martin a été professeur de classification et d'édition et secrétaire général de l'école de 1942 à 1958.

En 1943, le père Martin a été un artisan du regroupement tant des diplômés de l'École de bibliothécaires que des personnes œuvrant dans les bibliothèques du Québec en mettant sur pied une association de bibliothécaires pour faire contrepoids à la Quebec Library Association, fondée en 1932. Il s'agit de l'Association canadienne des bibliothèques d'institutions, qui rassemblent les bibliothèques paroissiales, les bibliothèques des communautés religieuses et les bibliothèques des maisons d'enseignement. Martin en a été le premier président. Cette association, liée à Fides, est devenue en 1945 l'Association canadienne des bibliothèques catholiques, puis en 1948 l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF), ancêtre de l'ASTED de 1973.

Le père Martin crée en 1942, au sein de Fides, un Service de bibliographie et de documentation pour fournir des services aux bibliothèques québécoises. Mais c'est en 1946 que ce service, renommé Service des bibliothèques, se développe rapidement. En 1951, Fides développe un programme d'édition et de vente de fiches de catalogue. En cela, Fides s'inspirait de pratiques qui avaient cours avec succès aux États-Unis. Pour promouvoir ce nouveau programme, Fides s'associe avec l'ACBLF par un contrat signé en mars 1951.

Au cours de la décennie 1950, le jésuite Edmond Desrochers dénonce le contrat de l'ACBLF avec Fides, fait prendre à l'Association ses distances avec Fides, fait campagne avec succès pour la création d'une école universitaire de bibliothéconomie pour remplacer l'École de bibliothécaires. Au cours de cette période, le rôle de Fides dans le monde des bibliothèques suscite des critiques. D'aucuns y voient une mainmise de l'empire Fides et du père Martin. C'est dans ce contexte qu'il faut interpréter les combats de Desrochers contre les institutions dans lesquelles l'action de Fides et du père Martin s'exerce. Martin et Desrochers avaient des visions diamétralement opposées concernant le développement des bibliothèques au Québec : Martin prônait l'apostolat par le livre dans le cadre de bibliothèques paroissiales; pour sa part, Desrochers adoptait la conception nord-américaine des bibliothèques publiques et la censure ne faisait pas partie de son arsenal. De plus, à cette époque, les bibliothécaires commencent à contester le pouvoir religieux auquel ils sont assujettis et ils ne veulent plus se voir comme des gardiens de la morale sous la houlette notamment de Fides. En 1960, le père Martin quitte l'avant-scène du monde des bibliothèques.

La revue *Lectures* de Fides (1946-1966) : témoin de l'humanisme intégral à l'humanisme désintégré

Pierre Hébert

Université de Sherbrooke

Dans le cadre de la demi-journée consacrée aux éditions Fides, cette communication a fait le point sur

la revue *Lectures* (1946-1966), témoin des mutations accélérées qu'a connues le rapport entre la morale et la littérature durant ces deux décennies.

En 1937, une enquête sur la lecture au Québec, menée par la Jeunesse étudiante catholique, dévoile un problème criant : les jeunes lisent peu et, surtout, sans direction aucune. Le père Paul-Aimé Martin lance alors la même année *Mes fiches*. Après quelques publications sous le nom de Fides en 1941, la corporation des Éditions Fides est établie en 1942. *Mes fiches* ne sont pas pour autant abandonnées : elles ajoutent même, en mars 1943, une nouvelle dimension à leur contenu, à savoir des comptes rendus de livres accompagnés de cotes morales, et s'adjoignent un bulletin critique, *Lectures et bibliothèques*. Puis, Fides lance en 1946 la revue *Lectures*, qui remplace *Lectures et bibliothèques* et, surtout, en élargit la portée.

Cette communication a examiné, entre autres, le système des cotes morales de la revue et leur application; les œuvres et éditeurs les plus visés; la transformation culturelle qui s'est produite entre 1946 et 1966; enfin, les circonstances de l'abandon des cotes et de la disparition de la revue.

Les archives de Fides : premiers forages et perspectives de recherche

Julie Fecteau et Marie-Pier Luneau

Université de Sherbrooke

Le mandat du Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke prévoit l'acquisition d'archives de nature privée en vue de répondre à des besoins particuliers en matière d'enseignement et de recherche et, dans certains cas, pour compléter des fonds déjà acquis. L'acquisition de telles archives doit faire l'objet d'une entente sous la forme d'une convention précisant les droits et obligations des deux parties, le donateur et l'université.

Les premiers contacts exploratoires officiels auprès de l'Université de Sherbrooke pour un éventuel don des archives des Éditions Fides ont eu lieu en 2002, suivis d'une relance en 2006. Il faudra attendre le printemps

2011, avec la vente de Fides à COOPSCO et le déménagement de ses bureaux, pour que ces démarches se concrétisent par la signature d'une convention de don, puis par le transfert des documents à Sherbrooke.

Le traitement archivistique complet de ce volumineux fonds d'archives ne sera vraisemblablement pas complété avant quelques années. Cependant, le fonds est actuellement accessible aux chercheurs, sur rendez-vous.

Les documents couvrent la période 1937-2010 et représentent 40 mètres de documents textuels (près de 140 boîtes) et un nombre indéterminé de photographies.

Grâce à un traitement préliminaire, les documents peuvent être regroupés selon les principales séries suivantes : charte, lettres patentes et règlements, correspondance avec la maison provinciale des Pères de Sainte-Croix, procès-verbaux, dossiers d'auteurs, dossiers d'édition, catalogues et listes de publications, documents publiés, promotion et publicité, dossiers administratifs, photographies.

Une première description du fonds est disponible sur le site du Service des bibliothèques et archives, à l'adresse suivante :

<http://www.usherbrooke.ca/biblio/trouver/archives/archives-privees/p64-editions-fides/>

L'intervention de Marie-Pier Luneau visait à identifier quelques axes de recherche rendus possibles par l'acquisition du Fonds Fides.

Loin de clore le sujet, ce dépôt d'archives peut, d'une part, permettre de compléter les connaissances actuelles sur Fides et ses réalisations, tout en relançant d'autre part la recherche vers de nouveaux horizons. Si l'histoire générale de la maison Fides est désormais bien connue, certains éléments plus précis pourraient être maintenant investigués. Quel est le rôle joué, par exemple, par un Clément Saint-Germain, qui entretient dans les années 1950 une volumineuse correspondance autant avec des agents réputés du monde du livre qu'avec d'inconnus auteurs en mal de publication? Quelles stratégies discursives met-il de

l'avant avec des auteurs comme Félix Leclerc, qui n'entretient pas toujours la même vision de son œuvre que ses éditeurs?

Dans une perspective plus globale, le fonds documente, par son exhaustivité, une grande partie de l'histoire du livre au Québec. Le grand nombre de photographies d'auteurs pourrait par exemple conduire à une étude de l'évolution de ce moyen de promotion du livre, des années 1940 aux années 2000. Les multiples données disponibles sur les activités de promotion (lancements, salons du livre, publicités) constituent également une mine d'or pour aborder la diffusion du livre au Québec et les enjeux qu'elle soutient.

Rappelons que la plus grande qualité de ce fonds est sans doute son « exhaustivité » : rarement peut-on compter sur un tel ensemble, qui permet d'aborder les sujets les plus divers, tout en conservant, par son unité, une très grande cohérence.

Le regard d'une éditrice sur un héritage formidable

Guyline Girard

Directrice des Éditions Fides

Je veux d'abord remercier l'Université de Sherbrooke de soutenir toutes ces recherches essentielles à la connaissance, à la survie et à la promotion de notre culture, et d'accueillir officiellement ce grand fonds d'archives de la maison d'édition Fides. Nous sommes très heureux, chez Fides, que nos archives puissent enfin être traitées, classées, protégées, divulguées, qu'elles puissent être consultées par les chercheurs, les étudiants, les curieux, les amoureux de notre littérature, qu'elles puissent profiter à la recherche.

Débutant sa carrière comme bibliothécaire, le père Martin, une fois devenu éditeur, avait conservé ce sens du classement et savait tenir des dossiers et des registres de manière impeccable. La consultation d'un dossier d'édition monté par le père Martin devient un véritable cours du métier d'éditeur, comme un traité d'édition, car aucun moment de la fabrication d'un livre, aucun élément de sa mise en marché et de sa

promotion, aucune étape de correction, aucune projection et aucun devis n'échappent au classement assidu et à l'esprit de conservation du père Martin. Les échanges entre les auteurs et l'éditeur, les discussions autour d'un nom de collection, toutes les étapes qui mènent un manuscrit à sa publication : tout ceci était compilé et conservé minutieusement. Avoir ainsi le sens des archives témoigne d'un profond respect pour les œuvres et leurs auteurs, un respect pour cette littérature qui se crée et qui surpasse la vie des créateurs eux-mêmes pour devenir un héritage.

Pour les éditeurs qui travaillent aujourd'hui chez Fides, ces archives ne sont pas que des documents témoins d'un temps passé : elles sont aussi une grande inspiration. Même après 75 ans, les grandes collections : la collection du « Nénuphar », la collection « Bibliothèque canadienne-française », les collections jeunesse, la collection du « Goéland »; les ouvrages pour la jeunesse de Suzanne Martel, de Monique Corriveau, d'Henriette Major, de Paule Daveluy; les grands auteurs de la maison : les Lionel Groulx, Guy Frégault, Marcel Trudel, Saint-Denys Garneau, Nelligan, Félix Leclerc, Germaine Guèvremont, Robert Choquette, Alfred DesRochers, Robert de Roquebrune, Alain Grandbois, Félix-Antoine Savard, et combien d'autres encore; les ouvrages de référence de grande envergure, comme le majestueux *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, *l'Encyclopédie de la musique au Canada*; toutes ces publications et ces réalisations inspirent et guident encore aujourd'hui l'équipe actuelle dans ses choix éditoriaux.

Autour d'un topos signifiant de la pseudo-traduction : le passage à l'imprimé

David Martens

Université catholique de Louvain (KULeuven)

Depuis l'invention de l'imprimerie, la scénographie paratextuelle sur laquelle se fonde le procédé de la pseudo-traduction joue, presque systématiquement, d'un passage à l'imprimé. La plupart de ces supercheres littéraires se présentent en effet non seulement comme la traduction d'un texte originellement écrit dans une autre langue, mais aussi

comme sa première publication, c'est-à-dire comme sa première mise en œuvre imprimée. S'il convient incontestablement de faire la part de l'inclination stéréotypique ainsi que du clin d'œil, force est de constater que le caractère quasi-systématique du procédé pose question au-delà de la fonction qui lui est assignée dans la stratégie mystificatrice mise en œuvre. Pourquoi diable, en effet, les pseudo-traductions corrént-elles avec une telle constance l'opération traductive supposée au passage d'un manuscrit trouvé (ou transmis) à la dignité de publication imprimée ?

Après une mise en perspective de la fonction de cette topique dans le dispositif de la pseudo-traduction, il s'agissait d'examiner la valeur pragmatique de cet élément de mise en scène du texte dans sa dimension rituelle. La pseudo-traduction constitue en effet un rite d'institution auctoriale propre au domaine littéraire, à travers lequel certains auteurs configurent leur posture à certains moments cruciaux de leur carrière, en particulier à son entame. L'étude de ce phénomène avait pour finalité non seulement d'éclairer la spécificité de la pseudo-traduction dans le cadre plus général des types de suppositions d'auteur, mais aussi de mettre en évidence certains paramètres de l'imaginaire de la traduction en même temps que les enjeux symboliques que revêt le passage à l'imprimé.

Culture et industrie : l'État fédéral, agent de définition du livre au Canada (1949-1993)

Martin Doré

Université de Sherbrooke

Au Canada, le gouvernement fédéral est un des agents de transformation les plus importants. Ses interventions dans l'économie, le monde social et la culture, à partir des années 1930, procèdent d'une conception alors nouvelle du rôle qu'un État peut jouer pour réglementer les pratiques et répartir les richesses dans une perspective de croissance et d'équité.

Cette communication considère les interventions du gouvernement canadien dans le domaine du livre et en examine trois moments. Le premier moment est constitué, entre 1949 et 1951, par les activités et le rapport de la Commission Massey sur les arts, les lettres et les sciences au pays, commission mise sur pied par un gouvernement libéral. Le deuxième moment débute en 1957 par la création, sous un gouvernement libéral, entérinée par un gouvernement progressiste-conservateur, du Conseil des arts du Canada et va jusque dans les années 1970. Il examine le soutien apporté par le Conseil à l'édition littéraire. Enfin, le troisième moment, inauguré en 1979 sous un gouvernement progressiste-conservateur, apporte un appui à l'industrie de l'édition. Ce troisième moment va jusqu'en 1994, alors qu'entre en vigueur l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA,) négocié par les progressistes-conservateurs et repris par les libéraux. Cet accord revoit le rôle de l'État dans l'économie et la culture.

Le demi-siècle ainsi couvert montre les aides apportées par l'État fédéral à deux pratiques éditoriales, l'une culturelle et l'autre industrielle, soutenues par les deux partis politiques qui se sont partagé le pouvoir alors : le Parti libéral (principalement : appui à la culture) et le Parti progressiste-conservateur (principalement : appui à l'industrie). La période suivante, qui va de 1994 à 2011, rapidement esquissée, renouvelle la dynamique fédérale par l'émergence de nouveaux acteurs et la redéfinition des postures.

L'acquisition et la diffusion des archives littéraires à BANQ

Hélène Fortier

Bibliothèques et Archives nationales du Québec

Le mandat de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), en matière d'archives privées, découle de la Loi sur les archives et consiste à promouvoir la conservation et l'accessibilité des archives privées. Pour ce faire, BANQ acquiert notamment un certain nombre de nouveaux fonds d'archives, dont plusieurs dans le domaine littéraire. Ces nouvelles acquisitions sont encadrées par la

politique d'acquisition de BANQ, qui définit les critères et les mécanismes d'acquisition. Les différentes étapes menant à l'acquisition d'un fonds sont l'offre des documents, la rencontre avec le donateur, la présentation d'un projet d'acquisition au comité consultatif sur les archives privées, la signature de la convention de donation et la possibilité d'une évaluation monétaire.

Les fonds d'archives du domaine littéraire se composent de documents qui témoignent des activités d'une personne physique ou morale ainsi que de son processus de création, tels que des manuscrits, des textes inédits, des carnets de notes, des agendas, des journaux personnels, de la correspondance, des photographies, etc. Parmi les nouveaux fonds acquis récemment, mentionnons celui du diplomate et littéraire Paul Beaulieu, ceux des auteures Andrée Maillet et Élise Turcotte, celui de l'illustratrice Mireille Levert ainsi que celui de l'auteur-compositeur Jean-Paul Filion.

Une fois ces documents acquis, BANQ les rend disponibles aux chercheurs tout en respectant le cadre juridique en vigueur, dont la Loi sur le droit d'auteur et les éventuelles restrictions en matière de consultation. BANQ a conçu et réalisé plusieurs outils afin de faciliter l'accès aux fonds d'archives, dont le moteur de recherche multisources, disponible sur le portail de l'institution (banq.qc.ca), qui permet de questionner plusieurs bases de données à la fois. Les chercheurs pourront également consulter la base de données Pistard, qui donne accès à la description des fonds d'archives conservés dans les neuf centres d'archives de BANQ dans tout le Québec.

Les femmes et la rhétorique de l'éloge dans la presse canadienne du tournant du xx^e siècle

Liliana Rizzuto

Université McGill

L'histoire récente du journal français a déjà mis au jour les liens étroits qui unissent les univers de la rhétorique et de la littérature à celui de la presse périodique du XIX^e siècle, révélant entre autres les

Le *Bulletin de l'AQÉI*, n° 43, printemps 2012

nombreux transferts et contaminations qui s'opèrent entre les régimes communicationnels ainsi que les différents modes de récupération journalistique des formes littéraires et oratoires (Thérenty, 2007; Saminadayar-Perrin, 2007). Transposant la réflexion française à notre réalité québécoise, cette communication visait à interroger la façon dont les influences plurielles du journal dixneuviémiste ont pu contribuer au développement de la presse canadienne-française, en façonnant notamment les pratiques d'écriture de ses premières journalistes féminines. Il s'agissait plus précisément de montrer la prégnance de stratégies énonciatives rattachées au genre de l'éloge dans quelques-unes des nombreuses chroniques féminines qui se sont multipliées, à partir du tournant du XX^e siècle, sur le thème du patriotisme et de l'honneur national.

L'étude de cette « rhétorique de l'éloge », relevée principalement dans l'œuvre de Françoise (*La Patrie*, 1891-1901), de Gaëtane de Montreuil (*La Presse*, 1898-1903) et de Madeleine (*La Patrie*, 1901-1919), a d'abord montré la richesse argumentative de l'amalgame de techniques d'écriture pointues, telles que l'intertextualité et la fiction dialogique, avec certains des grands principes du journal quotidien, comme ses règles d'actualité et de collectivité (Thérenty). En regard des trajectoires exemplaires des trois journalistes à l'étude, il s'est finalement avéré que c'est au moins en partie grâce à leur maîtrise de ces formes et procédés divers que les femmes canadiennes ont progressivement pu s'imposer dans le monde de la littérature, créant bientôt leurs propres revues féminines et se distinguant dans des domaines de plus en plus diversifiés.

Rééditer pour consacrer : le pari des éditeurs de format poche

Marilou Potvin-Lajoie
Université de Sherbrooke

L'essor de l'édition de format poche au Québec découle de la mise sur pied du système d'enseignement post-secondaire à la fin des années 1960. On constate cependant que ce secteur de l'édition a grandement évolué au fil des ans : le papier

jauni a fait place à des maquettes colorées imprimées sur du papier recyclé et les textes tronqués, où pullulaient les erreurs, ont à peu près disparu au profit d'éditions définitives. Des éditeurs de marque comme BQ et Typo témoignent de ce changement de cap.

Pour la direction de BQ, offrir un produit de belle facture matérielle est essentiel si l'on veut respecter un texte d'une grande qualité littéraire. Au cœur des préoccupations de l'éditeur, il y a toujours cette recherche d'excellence et de cohérence en matière de contenu. Malgré l'absence d'inédits, l'éditeur se doit de bien lire les modes et les mouvances tout en anticipant les besoins du public. C'est ainsi que se répercute de façon durable sur le catalogue son expérience du marché.

La direction éditoriale de Typo mise sur la valeur ajoutée : la préface originale et le résumé de la réception critique sont perçus comme des outils précieux pour l'étudiant, le chercheur ou le néophyte. La réédition du texte en lui-même n'étant pas toujours suffisante pour chatouiller la demande, la valeur ajoutée donne davantage de crédibilité au texte et par le fait même, l'oriente vers une certaine légitimité.

Présentation matérielle soignée, valeur ajoutée, construction d'un catalogue cohérent : le travail des éditeurs de poche n'a rien de la photocopie. En rééditant d'élégante façon des textes habilement choisis, ils améliorent la lisibilité et la diffusion des grandes œuvres de notre patrimoine littéraire.

« Tu vas passer pour Joséphine Baker » : du dessin original à l'imprimé, considérations sur la production satirique d'Albéric Bourgeois (1876-1962) pour le journal *La Presse* (1905-1957)

Dominic Hardy
Université du Québec à Montréal

Professeur au département de l'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, Dominic Hardy s'est penché sur la production d'Albéric Bourgeois (1876-1962). Son fonds d'archives comprend près

de 3200 dessins dont la classification est en cours. L'inventaire de ses parutions dans le quotidien *La Presse* permettra de contextualiser sa production et de rendre compte de la diversité des sujets traduits. Premier caricaturiste politique de *La Presse*, Albéric Bourgeois reprend le personnage de « La débauche » dès 1905. Il l'accompagnera jusqu'à sa retraite en 1957. Le couple de Baptiste et Catherine lui permettra d'illustrer la modernisation de la société, faisant toujours preuve d'une grande compassion à l'égard des sujets traités

Mémento

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) : concours de bourses de maîtrise et de doctorat

Le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) lance un concours pour l'attribution de deux bourses de maîtrise, d'une valeur de 5000 \$ chacune, et d'une bourse de doctorat d'une valeur de 10 000 \$.

Le dossier doit comprendre : un curriculum vitae, une description du projet de mémoire ou de thèse, les relevés de notes universitaires ainsi qu'une copie du diplôme de 1^{er} ou de 2^e cycle.

L'intérêt du projet et son intégration aux travaux du GRÉLQ ainsi que la qualité du dossier scolaire constitueront les principaux critères de sélection.

Le cumul avec une bourse du FQRSC ou du CRSH est accepté.

La date limite pour postuler est le **15 avril 2012**.

Les candidatures doivent être acheminées à :

Marie-Pier Luneau

Département des lettres et communications

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Pour en savoir plus : [Concours de bourses du GRÉLQ 2012](#)

AVRIL 2012						
D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

MAI 2012						
D	L	M	M	J	V	S
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

JUN 2012						
D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

« L'influence d'un livre : Premier roman et primo romanciers au Québec », 18 mai 2012

Dans le cadre de la série de conférences intitulée « Points de vue sur le livre » se tiendra une journée d'études autour de la question du premier roman et des primo romanciers au Québec au Centre d'archives de Montréal, le 18 mai prochain.

Dominic Tardif et Marie-Pier Luneau, du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke, avec la collaboration de Sophie Montreuil et de Carole Melançon de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ainsi que de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal, organisent cette journée.

La journée se déroulera au centre d'archives de Montréal (BAnQ), Édifice Gilles-Hocquart : 535, avenue Viger Est, Montréal.

Congrès annuel de la Société bibliographique du Canada : « Points tournants ou moments charnières en histoire du livre », 28 et 29 mai 2012

La Société bibliographique du Canada tiendra son colloque annuel les **28 et 29 mai** dans le cadre du Congrès 2012 des sciences humaines, qui aura lieu à la Wilfrid Laurier University of Waterloo (Ontario) et dont le thème est *À la croisée des chemins : le savoir face à un monde incertain*.

Le programme préliminaire est déjà disponible à l'adresse suivante : [Programme préliminaire](#).

Le formulaire d'inscription est maintenant disponible au site Web à <http://congress2012.ca/attend/registration>. Les membres sont priés de s'inscrire **avant le 31 mars 2012** (les frais augmentent après cette date et encore davantage sur place).

CASBC/ACÉHL: Past and Present: The Uncertain World of Books, 29 et 30 mai 2012

Le 8^e congrès annuel de la Canadian Association for the Study of Book Culture / Association canadienne pour l'étude de l'histoire du livre se déroulera les **29 et 30 mai** prochains à la Wilfrid Laurier University of Waterloo (Ontario). Il rassemblera des conférenciers – dont plusieurs spécialistes de l'histoire du livre – autour de la question de l'avenir du livre de plus en plus soumis aux incertitudes de la production et de la diffusion dans un contexte politique et économique changeant.

Pour consulter le programme : [Programme CASBC/ACÉHL 2012](#).

« Deux siècles de malédiction littéraire : transformations, médiations et transferts d'un mythe », colloque international, Université McGill, 13-15 juin 2012

Pascal Brissette (Université McGill) et Marie-Pier Luneau (Université de Sherbrooke) préparent un colloque international autour de la malédiction littéraire. Il aura lieu du **13 au 15 juin 2012** à l'Université McGill.

« S'il est des mythes très anciens et durables, avance Claude Abastado, il n'en est pas d'éternels ». Celui qui se forme autour des figures du philosophe persécuté et du poète malheureux dans le dernier tiers du xviii^e siècle, et qui tend à associer les termes génie et malheur, a connu maints avatars aux xix^e et xx^e siècles.

Le Bulletin de l'AQÉI, n° 43, printemps 2012

L'objectif est d'analyser les conditions de perpétuations d'une croyance – le malheur de l'auteur comme fondement de la valeur d'une œuvre –, de retracer et d'analyser les textes et les images qui portent la trace et remotivent tout à la fois cette croyance, et d'interroger plus globalement les facteurs qui contribuent à sa perpétuation tout au long des XIX^e et XX^e siècles.

Ce colloque mobilisera les points de vue de l'histoire culturelle et de l'histoire du livre, de l'analyse du discours, de la sociologie de la littérature, de la sociocritique, mais il sera ouvert à toute approche permettant de faire la lumière sur l'objet d'étude : l'anthropologie, l'histoire de l'art, la philosophie, etc.

Le programme sera disponible sous peu.

SHARP: « The Battle for Books», Dublin (Irlande), 26-29 juin 2012

La 20^e conférence annuelle de SHARP (Society for the History of Authorship, Reading & Publishing), intitulée « The Battle for Books», se tiendra à Dublin, en Irlande, du **26 au 29 juin 2012**.

Le programme sera disponible sous peu : [Programme SHARP 2012](#).

Il est possible de s'inscrire à l'adresse suivante : <https://www.conftool.pro/sharp2012/> (jusqu'au 2 mai 2012, les frais d'inscription sont réduits : [Pour plus d'information](#)).

Nouvelles

Nouvelle parution de Marie-Pier Luneau

Peu connu aujourd'hui, Louvigny de Montigny n'a pas moins joué un rôle majeur dans le milieu du livre québécois au tournant du XX^e siècle. Auteur, traducteur, membre fondateur de l'École littéraire de Montréal, il est même éditeur de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon bien avant Grasset. Mais c'est surtout pour son acharnement à établir, pendant cinquante ans, le respect du droit d'auteur au Canada que Louvigny de Montigny gagne à être reconnu.

Professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke et codirectrice du Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec, Marie-Pier Luneau signe la première étude consacrée à ce personnage majeur pour la littérature québécoise et canadienne.

Pour plus de détails : [Louvigny de Montigny, à la défense des auteurs](#).

Le dernier numéro de Mémoires du livre / Studies in Book culture est en ligne

Consacré au livre et à l'imprimé engagé, ce dernier numéro, sous la direction de René Audet et de Marie-Hélène Jeannotte, est en ligne sur le portail d'Érudit.

[Livre et imprimé engagés / Committed Books and Publications](#)

Thèses et mémoires déposés

Stéphanie Bédard, « Entre paratexte et contraintes génériques : l'histoire éditoriale du roman *Monsieur Vénus* de Rachilde », mémoire de maîtrise en études littéraires, Université Laval, 2012, 104 f.

Patrick Inthavanh, « Les Éditions Libre Expression : réflexion sur la concentration et la convergence au Québec », mémoire de maîtrise en études françaises, Université de Sherbrooke, 2012.

Formulaire d'adhésion pour l'année 2012-2013



Association québécoise pour
l'étude de l'imprimé

Je désire devenir membre de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé.

Ci-inclus la somme de :

- 40 \$ membre régulier
- 20 \$ membre étudiant (avec photocopie de la carte)
- 75 \$ membre institutionnel

Nom _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____ Courriel _____

Nom de l'institution _____

Champs d'intérêt _____

Signature _____ Date _____



Association québécoise pour l'étude de l'imprimé

C.P. 92, Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5
www.aqi.info

[Retour au sommaire](#)

Le Bulletin de l'AQÉI, n° 43, printemps 2012